

## ENCOURAGEMENT DE LA CULTURE DU COLZA EN ESPAGNE

FRANCISCO MONTERO LABERTI

(D.G.P.A., M° de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation)

### I. ANTECEDENTS

Les essais pour introduire la culture du colza en Espagne datent des années 1969/70 pendant lesquelles ont été réalisées quelques tentatives par des Entités Industrielles avec des résultats contradictoires. En 1973, le Ministère de l'Agriculture sema, dans la moitié nord du pays, une série de parcelles, mais ces expériences ne furent pas consolidées par manque de continuité du plan.

L'année 1975 fut le point de départ définitif comme le résultat de la visite réalisée au Canada par un groupe de techniciens de l'Administration et du secteur privé. On établit les bases par une étroite coopération technique et commerciale avec ce pays et on entreprend une recherche sérieuse pour concrétiser les possibilités d'adaptation du colza aux conditions espagnoles. En même temps, on intensifie les contacts avec l'Allemagne, la France, la Suède, etc. dans le but d'amplifier l'information sur les variétés à semer et les méthodes de culture.

Dès 1975 à 1979 on a semé des petites surfaces extensives qui mettent en évidence l'intérêt éveillé par cette culture dans une grande partie du pays, non seulement pour l'agriculteur en particulier, mais au niveau de la nation, à cause de la production de la farine protéique, chapitre essentiel du bilan agricole espagnol.

### II. ACTIVITES ENTREPRISES PAR LA DIRECTION GENERALE DE LA PRODUCTION AGRAIRE

Pendant la négociation des prix des produits agricoles correspondant à la campagne 1979/80, les associations professionnelles des agriculteurs sollicitèrent un plan spécifique pour le colza, plan qui fut initié par la Direction Générale de la

Production Agraire au cours de cette campagne et qui est encore en vigueur. Il est constitué par les activités suivantes :

- a) L'établissement d'un réseau d'expériences distribuées par les régions qui, au début, sont considérées les plus appropriées pour le colza.

Les essais, réalisés en collaboration avec des Entités du secteur, sont de deux genres :

- le premier a comme but la connaissance approfondie de tous les détails sur la culture du colza, appliquée sur des petites parcelles avec des dessins statistiques rigoureux.
- le deuxième genre d'expériences pourrait être appelé de "vérification vulgarisation". On prétend vérifier le rendement colza par rapport à celui des cultures traditionnelles, comme les céréales.

Les derniers essais sont réalisés dans des exploitations représentatives avec des surfaces de semis qui vont de 1 ha à 3 ha, et dans les mêmes conditions où se déroulent les autres cultures de l'exploitation ; on peut détecter ainsi les problèmes qui peuvent se présenter dans les semis extensifs et en plus montrer aux agriculteurs les techniques les plus appropriées.

La campagne 1982/83 est la quatrième successive de ces activités qui font partie du Programme appelé "Amélioration de la Production et Nouvelles Techniques pour les Cultures herbacées" plus connu sous la dénomination "Plan National des Propriétés Collaboratrices".

Avec les renseignements de ces travaux et ceux provenant d'autres pays, comme le CETIOM français et le Conseil Canadien du Colza ou CANOLA, on a élaboré la publication "Le Colza : situation actuelle et orientations sur sa culture en Espagne" distribuée dans tout le pays, afin que les cultivateurs aient une orientation sur les aspects décisifs de cette plante.

- b) Vu les résultats obtenus dans les activités précédentes, la Direction Générale de la Production Agraire établit une aide par hectare cultivé de colza, afin que l'agriculteur puisse trouver un plus grand encouragement au moment d'introduire cette culture entre ses alternatives.

Lors de la campagne 1980/81 une nouvelle Résolution fut prise, par laquelle on accordait une subvention jusqu'à 4.000 Ptas/ha semé de colza dans une surface maximale de 15.000 ha dans tout le territoire national. En 1980/81, la réponse fut si spectaculaire qu'il fallut augmenter la surface maximale, objet d'aide à 30.000 ha, valeur double de celle initialement projetée.

Pendant la campagne 1981/82 le montant de l'aide ne change pas et la surface maximale fut augmentée à 40.000 ha. Pour la campagne 1982/83 ladite surface ne varia pas et la subvention par ha fut élevée à 5.000 Ptas, les semis ayant été placés dans les 30.000 ha pour cette campagne.

### III. EVOLUTION DES SURFACES, RENDEMENTS ET PRODUCTIONS DU COLZA EN ESPAGNE

Campagne	Surface (000 ha)	Rendement (Qm/ha)	Production (000 Tm.)
1975/76	0,3	—	—
1976/77	2,0	1,0	2,1
1977/78	3,5	1,6	5,6
1978/79	6,5	1,2	8,0
1979/80	8,0	1,5	12,0
1980/81	25,0	0,7	17,5
1981/82	20,1	0,7	14,7
1982/83 <sup>1</sup>	31,5	—	—

(1) Estimation.

Il faut noter l'augmentation spectaculaire subie par la surface cultivée tout au cours des huit années envisagées, et il faut remarquer la campagne 1980/81 pendant laquelle la surface fut multipliée par trois, dû à l'établissement d'une aide à la culture de la part de la Direction Générale de la Production Agricole.

En ce qui concerne les productions et rendements obtenus, la chute des rendements moyens dans les deux dernières campagnes par rapport à ceux des précédents est surprenante.

La basse productivité - qui d'autre part ne peut pas se comparer, pour l'instant, à l'européenne - est due à toute une série de facteurs parmi lesquels nous pouvons indiquer :

- la sécheresse aiguë qui persiste pendant plusieurs années consécutives sur les régions sèches non irrigables du sol espagnol.
- des fortes gelées, non seulement au début de l'hiver, mais aussi au printemps.
- des températures élevées accompagnées de vents très forts à l'époque de floraison-maturation.
- la réalisation imparfaite des techniques de culture, telles que : choix de la variété, époque des semis, sarclage chimique, etc. due surtout à la courte tradition du colza en Espagne (il faut signaler que nous sommes à présent dans la période d'introduction-expansion).

#### IV. REGIONS DE CULTURE ET PLACE DU COLZA DANS LES ROTATIONS

A l'exception des régions de la côte et de celles de haute montagne, nous pouvons affirmer que la plupart du territoire espagnol est bon pour que la culture du colza se déroule normalement et atteigne des productions intéressantes.

Ensuite, nous présentons les régions les plus remarquées et le pourcentage de culture dans chacune d'elles, de la dernière campagne par rapport au total national.

- l'Andalousie cultivée	45 %	du colza espagnol,
- l'Extremadure "	30 %	" " "
- la Castille - Léon	14 %	" " "
- la Castille-La-Manche	6 %	" " "
- l'Aragon "	2 %	" " "
- la Navarre "	2 %	" " "
- la Catalogne "	1 %	" " "

Dans la plupart des exploitations de ces régions, le colza est semé comme tête de rotation précédant les céréales, pour trois raisons :

- les exigences en éléments nutritifs de la plante,
- sa condition d'améliorant,
- on dispose de plus de temps physique pour préparer le terrain lorsque le colza suit une jachère que lorsqu'il succède à une céréale.

Donc, les rotations de la culture les plus généralisées sont :

- colza - céréale - tournesol - céréale,
- colza - céréale - jachère,
- colza - céréale - légumineuse - céréale - jachère.

#### V. VARIETES EMPLOYEES

Tout d'abord on a utilisé les variétés canadiennes de printemps, en employant surtout Tower, spécialement en Andalousie. Plus tard, on a vérifié l'adaptation avantageuse des variétés européennes, concrètement les françaises, les suédoises et les allemandes.

Pour l'Andalousie occidentale, la basse Extremadure et quelques contrées de Tolède, les plus convenables sont les variétés de printemps, mais semées en automne telles que Gulliver Cresor, Erglu ou Duplo. Dans les autres régions, les variétés d'hiver ont été les mieux adaptées ; parmi elles il faut remarquer Quinta, Brink, Lesira, Rafael et Jef Neuf, cette dernière n'ayant pas produit les résultats attendus. Les entités productrices de semences, aussi bien que l'INIA, ont des programmes visant la production de lignées tout à fait adaptées aux conditions climatologiques espagnoles et qui possèdent en plus la caractéristique du double zéro.

Il faut noter aussi que, à chaque campagne, la Résolution de la Direction Générale de la Production Agraire établit les conditions que doit remplir le matériel végétal utilisé dans les semis. Le point numéro 3 du paragraphe a) de la Résolution du 10 Mai 1982 établit que : Toute semence à utiliser devra avoir été certifiée auparavant par l'Institut National des Semences, et des Plants Pépinières. Par conséquent, toutes les variétés à semer devront être encadrées dans la catégorie zéro, et avec priorité dans le double zéro.

## VI. REGULATION DES CAMPAGNES

La production colza comme plante oléagineuse est réglée annuellement en même temps que le tournesol et le carthame par un Décret royal qui établit des prix minimaux contractuels pour les grains oléagineux qui réunissent certaines caractéristiques :

Les prix minimaux sont détaillés ci-après :

Campagne	Prix (Ptas/kg)
1978/79	22
1979/80	24,75
1980/81	27
1981/82	30
1982/83	34

Le prix correspond au colza récolté pendant l'année qui apparaît en premier lieu, c'est-à-dire l'année dernière (1982), l'agriculteur a reçu des Entités acheteuses 34 Ptas/kg. On ne connaît pas exactement le prix qui sera obtenu par le grain qui sera recueilli l'été prochain. Malgré tout, en règle générale, on peut affirmer que le prix est à peu près 2 Ptas en-dessous de celui accordé pour le tournesol (40,40 Ptas/Kg cette année en 1983). Donc, les agriculteurs peuvent faire des calculs approchés sur leurs profits possibles.

Les prix indiqués sont ceux correspondant au grain de colza livré dans un dépôt de l'industrie correspondante, avec laquelle on a engagé l'achat de la récolte ; elle doit être située dans la commune où se trouve la propriété. Le grain doit avoir un contenu de :

- 9 % d'humidité,
- 2 % d'impuretés,
- 40 % de graisse.

Pour conclure, il faut ajouter que le colza est une culture intéressante sur de grandes zones de l'Espagne puisqu'elle se prête parfaitement à l'alternance avec les céréales et augmente les possibilités de choix des agriculteurs. Le colza a également une vente assurée, et il est profitable pour le cultivateur, bien qu'un long chemin reste à parcourir avant qu'il n'égale le blé, l'orge ou le tournesol en ce qui concerne sa popularité et son acceptation.